

Frères et sœurs bien-aimés,

Nous sommes convoqués aujourd'hui à une discussion rabbinique. Deux maîtres discutent entre eux à propos de la Loi : un scribe, interroge et commente ; le Christ Jésus, notre Maître, notre *rabbouni*, répond. Juste avant, dans l'*Évangile selon saint Marc*, nous lisons qu'il vient d'y avoir une discussion entre des sadducéens et Jésus, à propos du mariage et de la résurrection de morts. Le scribe de notre passage a été témoin de ce débat : « *Un scribe qui avait entendu la discussion, et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander : "Quel est le premier de tous les commandements ?" »* (Mc 12, 28). Et nous retrouvons notre passage.

Évidemment, vous connaissez la réponse de Jésus par cœur. Le premier commandement est l'amour de Dieu, ainsi que tout juif le répète trois fois par jour en récitant le *Sh'ma Israël*, le passage du Deutéronome (Dt 6, 4-5) que nous venons d'entendre. Jésus y ajoute un second qui « *lui est semblable* » (cf. Mt 22, 39), l'amour du prochain (Lv 19, 18). Non pas un commandement en plus, mais un commandement indissociable du premier, ainsi qu'il est écrit : « *Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère* » (1 Jn 4, 20-21).

Nous connaissons donc la réponse de Jésus par cœur ; à nous, maintenant, de la mettre en pratique. Cependant, l'évangile ne s'arrête pas là. Le scribe qui a interrogé, commente la réponse de Jésus. Grande traductrice des évangiles, la dominicaine Sr Jeanne d'Arc dit que « le scribe répond, selon une coutume courante, en faisant un *targum*, c'est-à-dire qu'il reprend [la réponse de Jésus] en l'amplifiant et [la] commentant un peu ». J'aimerais nous rendre attentifs à cette réponse du scribe, à ce *targum*, puisque saint Marc nous dit : « *Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse – tout comme le scribe au début de notre passage –, lui dit : "Tu n'es pas loin du royaume de Dieu" »* (Mc 12, 34).

La « *remarque judicieuse* » consiste en ce que le scribe a ajouté : aimer Dieu et son prochain « *vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices* » (Mc 12, 33). Dans l'Ancien Testament, le prophète Samuel fait déjà cette remarque au roi Saül qui venait de désobéir à Dieu, sous couvert de piété religieuse (cette désobéissance pertinace lui fera perdre la royauté) : « *Le Seigneur aime-t-il les holocaustes et les sacrifices autant que l'obéissance à sa parole ? Oui, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité vaut mieux que la graisse des béliers* » (1 S 15, 22). Saül désobéit et perd la royauté sur Israël. Le scribe, en revanche, fait une « *remarque judicieuse* » et il n'est « *pas loin du royaume de Dieu* ». Donc, frères et sœurs bien-aimés, il est vraiment temps de mettre en pratique la Parole de Dieu. Mettre en pratique, non pas comme des gens qui ont peur du gendarme, qui le font uniquement pour obéir au règlement. Mais comme des baptisés, des fils et de filles, bien-aimés du Père que nous désirons aimer toujours d'avantage. Frères et sœurs bien-aimés, au jour de notre Baptême, LE SEIGNEUR a fait sa demeure dans le cœur qu'IL nous a donné. IL a semé sa Parole dans notre cœur, IL nous a donné Sa grâce en faisant de nous des fils et des filles adoptifs. IL nous a donné la Foi, l'Espérance et la Charité, qui nous donne de LE connaître, de nous fier à LUI, de L'aimer et de L'adorer. Tout cela vaut mieux que toutes les offrandes d'holocaustes et que les sacrifices. Il s'agit bien d'une question de cœur ! Pratiquer les Commandements, oui, mais de l'intérieur, pas de l'extérieur. Faire quelque chose pour Dieu ? Croire qu'on lui donne quelque chose ? Aimer Dieu « *et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d'holocaustes et de sacrifices* » (Mc, 12, 33). Accueillir LE SEIGNEUR DIEU en nous, dans la docilité des fils et des filles, voilà plutôt ce qui fait de nous des rois et des reines, et nous rapproche d'avantage du Royaume de Dieu.

Frères et sœurs bien-aimés, nous participons au Sacrifice de la Messe, à l'offrande du Fils, l'ainé d'une multitude dont nous faisons partie. Pour paraphraser sainte Thérèse, nous sommes appelés à « vivre d'amour », « à donner sans mesure », car « lorsqu'on aime, on ne calcule pas ». Aussi, puisque nous désirons aimer toujours d'avantage le Seigneur et notre prochain, dans ce Sacrifice de la Messe, offrande qui surpasse toutes les autres et nous ouvre au Royaume de Dieu, offrons-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie, au Christ, notre Dieu, dans Son éternelle offrande au Père.

Amen !